

principale, elle laisse là son traîneau, monte les degrés et demande le vieillard, le maître de la maison.—Quelques sous s'il vous plaît pour faire scier mon bois?—Le vieillard aussitôt les lui donne en y ajoutant quelques bonnes paroles, et la pauvre s'éloigne contente.

— La mendicante venait à peine de partir. L'intendant fut appelé.

— Jusqu'à cette heure, dit le vieillard, nous avons donné notre bois tout scié, tout prêt pour le service. Voici cependant qu'une femme vient de me demander des sous pour le faire scier.

— Maître, répondit l'intendant: il semble que c'est bien assez de donner le bois, sans le faire scier. Et la chose en resta là pour le quart d'heure.

Le lendemain matin, on trouva dans la cour un tas de bois scié d'un bout et l'autre. L'intendant fut surpris; il crut à une petite désobéissance, ne se fâcha pas, cependant, c'était la première.

Le surlendemain, même jeu: le bois scié comme la veille. Et de coupable, point:—Ce n'est pas moi, disait celui-ci, ni moi non plus, disait celui-là.

Hé! bien je saurai qui, fit l'intendant. Et la nuit suivante, à l'aube de tous, il se mit en embuscade à la fenêtre qui donnait sur la cour. Il était là depuis assez longtemps, minuit venait de sonner, soudain un bruit léger se fait entendre, une porte s'ouvre, un homme sort et s'avance à pas lents; c'était un vieillard évidemment; ses cheveux blancs, sa démarche, tout l'annonçait.

Ce vieillard, l'intendant l'eut bientôt reconnu; c'était son maître, son maître qui malgré son âge, malgré l'heure et le froid, venait scier du bois pour ses pauvres! L'intendant laissa scier quelques quartiers, pouvant à peine en croire ses yeux et retenir son émotion. Bientôt il fut près du vieillard et le ramena, disant: le bois sera scié maintenant.

Voilà qui s'appelle de la charité, mais de la charité comme on en voit rarement.

Ami lecteur, tu serais bien aise de connaître ce vieillard, n'est-ce pas? Hé bien! tu le connais; ce vieillard, il vit encore: ce vieillard, c'est un évêque, et cet évêque c'est Mgr Bourget.

Des enfants du diable, on crie journellement, sur les toits, les faits et gestes: pourquoi des enfants de Dieu ne rien dire?

Mais, ô vanité d'ici-bas! Que les temps sont changés! celui qui jadis était si riche est devenu pauvre; celui qui donna tant autrefois, demande aujourd'hui!

Ame compatissante: console-toi. Quand on a vu quatre-vingt-deux hivers, quand on a vécu du bon Dieu, l'or et l'argent sont moins que rien. Ce vieillard ne veut pas enrichir sa pauvreté; s'il demande, ce n'est pas pour lui-même; s'il demande, c'est pour avoir le plaisir de donner encore.—JEAN-BAPTISTE.

Assassinat du Czar de Russie.—Le département d'Etat de Washington a reçu une dépêche de Saint-Petersbourg lui mandant qu'une bombe a été lancée sous la voiture du Czar, le 12 mars, et l'a tué.

L'empereur revenait de la parade au manège Michel, vers deux heures de l'après-midi, lorsqu'une bombe est venue éclater sous la voiture qui a été en dommagé. Le Czar n'a pas été atteint, mais une autre bombe a suivi de près la première et a fait explosion à ses pieds, lui broyant les deux jambes au-dessous du genoux et lui infligeant d'autres blessures. Il a été immédiatement transporté au Palais d'Hiver où il est mort à 4 heures et demie. Deux personnes sont impliquées dans ce crime, l'une d'elle a été arrêtée sur le coup. L'explosion a tué aussi un officier et deux Cosaques de la suite du Czar. Plusieurs personnes ont été blessées.

Toute la famille impériale était réunie autour de son lit de mort. Un conseil d'Etat a été convoqué immédiatement.

Voici les réflexions que fait, sur cet assassinat, l'un des écrivains du *Canadien*:

« On ne parle ici, ce matin, que de la mort terrible du czar de Russie. Naturellement, il n'y a qu'une voix pour flétrir l'assassinat, qui n'est jamais justifiable,

mais d'un autre côté personne n'est surpris de ce qui vient d'arriver. Tous ceux qui ont suivi un peu attentivement les affaires de la Russie, s'attendaient de jour en jour, depuis trois ans, à ce fatal dénouement.

« Les crimes engendrent les crimes, la tyrannie et l'oppression font naître les révolutions. Il n'y a pas d'effet sans cause, et pour que le nihilisme ait pu s'implanter en Russie et se développer avec une si grande rapidité, il faut que les abus soient intolérables.

« Le gouvernement russe, personnifié dans le czar, est l'absolutisme le plus révoltant que le monde ait connu depuis les temps de Néron. Jamais on ne saura la centième partie des crimes commis par la sainte Russie. jamais on ne pourra se faire une idée des torrents de larmes et de sang que cet abominable gouvernement a fait répandre, jamais on ne pourra dire, même approximativement, combien d'existences ont été brisées, combien de cœurs ont été broyés par l'affreuse tyrannie des Romanoff.

« La justice de Dieu est lente, a dit de Maistre, parce qu'elle est éternelle. Depuis de longues années les abominations de la Russie montent vers le trône du Tout Puissant comme un épais nuage et les gémissements des Polonais martyrisés s'élèvent comme une immense malédiction.

« Tout il s'étonner si le châtement est terrible?

« On peut donc dire, sans justifier on aucune façon, l'assassinat: *Digitus Dei est hic*. La colère divine éclate, et elle se répandra sur la Russie comme elle s'est répandue sur l'Europe aux jours d'Attila, surnommé le fléau de Dieu.

« Si au moins les autres nations voulaient profiter de la leçon; si au moins elles pouvaient comprendre qu'en donnant une éducation athée aux peuples elles élevaient une race d'assassins et de révolutionnaires.»

— Jeudi, le 24 mars courant, les paroissiens de Ste Anne faisaient chanter un service solennel pour le repos de l'âme de feu M. L. Alexis Bourret qui pendant quinze années fut curé de cette paroisse, qu'il a édifié par son profond dévouement et son extrême charité. Un nombre considérable de membres du clergé assistait, de même que MM. les directeurs, professeurs et élèves du Collège, les dames religieuses et élèves du Couvent dont il a été le fondateur, ainsi que les élèves de l'Ecole d'agriculture qu'il se plaisait si souvent à visiter. Le chœur des élèves du Collège était à l'orgue, de même que la fanfare du Collège qui exécuta plusieurs airs funéraires.

L'Union sucrière.—M. J. I. Archambault, avocat, de la société Mousséau, Archambault et Monk, a reçu une lettre adressée par M. Legru, de Paris, lui annonçant l'organisation définitive de la compagnie l'*Union sucrière Franco-Canadienne* dont le but est de manufacturer du sucre de betteraves dans ce pays. M. Archambault a en même temps reçu instruction de la compagnie de faire l'application nécessaire pour obtenir une charte d'incorporation de la législature de Québec.

Le conseil d'administration ou bureau provisoire de la compagnie se compose des messieurs suivants:

Présidents: M. Chappin, officier de la Légion d'Honneur, ancien Préfet, ancien Directeur au ministère de l'Intérieur et Administrateur de la Banque Commerciale et Industrielle, à Paris.